

# LA FÊTE

DE

# LA RECONNAISSANCE,

IMPROMPTU EN VAUDEVILLES;

k

PAR MM. CAPELLE ET BRAZIER,

*Représenté sur le Théâtre des Menus-Plaisirs du Roi, en présence de la FAMILLE ROYALE, le 15 février 1817, par MM. les Comédiens ordinaires du Théâtre Royal de l'Opéra-Comique.*



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs, boulev. des Italiens.



1817.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**LE BARON DE SENANGES**, seigneur du village.

M. *Huet.*

**LA BARONNE DE SENANGES**, son épouse.

Mlle. *Regnault.*

**THOMAS**, pauvre cultivateur.

M. *Chenard.*

**COLETTE**, sa fille.

M<sup>e</sup>. *Gavaudan.*

**GRÉGOIRE**, jardinier du château.

M. *Juillet.*

**VICTOR**, son fils, *fifre.*

Mlle. *Leclerc.*

**LE BAILLI.**

M. *Moreau.*

**LE TABELLION.**

M. *Granger.*

**TROIS JEUNES FILLES**, *parlant.*

**TROIS PAYSANS**, *parlant.*

**VILLAGEOIS.**

**VILLAGEOISES.**

**GARDES NATIONAUX.**



---

*La scène se passe dans un village des environs de Bordeaux.*

---

# LA FÊTE

DE

## LA RECONNAISSANCE.

---

---

*Le théâtre représente la place publique du village ;  
à droite, une maison qui est celle de Thomas ; au  
fond, une avenue qui conduit au château.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE BAILLI, VICTOR, COLETTE.

LE BAILLI (*tirant sa montre*).

Neuf heures ! et nous ne sommes encore que trois ! je leur  
avais pourtant recommandé l'exactitude.

VICTOR.

Oh ! ils vont venir, monsieur le Bailli, il vont venir !

COLETTE.

Dites-nous donc ce qu'il y a de nouveau ?

LE BAILLI.

Je vous conterai cela, quand tout le monde sera ici. . . .  
Parlons de vous. Et votre mariage, mes enfans, où en est-il ?

VICTOR.

Il est arrêté. . . .

LE BAILLI.

Il est arrêté. . . . Ah ! je t'en félicite ; et à quand la noce ?

COLETTE.

Monsieur le Bailli, vous ne comprenez pas ; il veut dire qu'il est ajourné. . . .

LE BAILLI.

Ah ! je comprends. . . je comprends ; il y a suspension. . . . il y a suspension à l'hymen ! Victor, mon pauvre garçon, ton père n'en veut donc pas démordre ?

VICTOR.

Mon dieu, non, il veut que l'un de nous deux ait au moins 600 francs pour entrer en ménage. . . Ce n'est pas quand on a été fifre pendant trois ans dans un régiment qu'on peut avoir amassé une pareille somme.

AIR : *M. Champagne* (du Nouveau Seigneur),  
ou : *Au son du fifre et du tambour.*

Riant même de sa détresse,  
Loin d' former des vœux superflus,  
Après l'honneur, c'est sa maîtresse,  
Qu'un vrai soldat chérit le plus ;  
Faisant peu d' cas de la richesse,  
Il n' mèn' que la Gloire et l'Amour  
Au son du fifre et du tambour.

(ter.)

LE BAILLI.

Mon garçon, qui sait si Colette n'a pas fait quelques économies, si elle ne va pas te surprendre? . . . Je serais bien surpris si elle ne te surprenait pas . . .

COLETTE.

Oh ! pour ça non, monsieur le Bailli. . . (à part.) Si j'avais 600 francs. . . je les porterions bien vite à ces vilains fermiers qui tourmentent mon père, et qui menacent de le faire mettre en prison. . . .

( 7 )

LE BAILLI.

Voici tout le village qui vient de ce côté.... Victor, je parlerai à ton père, entends-tu?

( *Victor fait un signe de satisfaction.* )

---

## SCÈNE II.

LES MÊMES, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

CHŒUR.

AIR : *La Loterie est la chance.*

Nous sommes vennis bien vite ;  
Allons, monsieur le Bailli,  
Allons, contez-nous de suite  
Ce qui nous amène ici.

PREMIER PAYSAN.

Moi, j'ai quitté l' jardinage.

PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Moi, j'ai quitté mon rouet.

DEUXIÈME PAYSAN.

Moi, j'ai quitté l' labourage ,

TROISIÈME PAYSAN.

Moi, j'ai quitté l' cabaret.

CHŒUR.

Nous sommes venus bien vite, etc.

LE BAILLI.

Paix ! voyons où nous en sommes,  
Modérez ces transports-là,  
Et les femmes et les hommes,  
Tout le monde parlera.

CHŒUR.

Nous sommes venus , etc.

LA PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Monsieur le Bailli?

LE BAILLI.

Silence!

PREMIER PAYSAN.

Monsieur le Bailli?

LE BAILLI.

Paix !

DEUXIÈME PAYSAN.

Monsieur le Bailly?

LE BAILLI.

Paix donc... paix donc!... Encore une fois, tout le monde parlera , les hommes aussi. (*grand silence.*) Mes enfans, vous savez sans doute pourquoi je vous ai mandés tous?

DEUXIÈME JEUNE FILLE.

Non , M. le Bailli , puisque jè vous le demandons....

LE BAILLI.

Vous avez raison , puisque vous le demandez : c'est que vous ne le savez pas ; car j'imagine que si vous le saviez , vous ne le demanderiez point... ce serait une question indiscrete , pour ne pas dire oiseuse... Vous entendez... oiseuse....

COLETTE.

C't'apendant , je gagerions que c'est pour nous annoncer quelque chose d'heureux pour le village ; car , depuis le retour de notre bon Roi , il ne se passe pas de semaine sans que nous ressentions les effets de sa bonté.

LA PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Colette a raison.

## COLETTE.

AIR : *Il m'en souvient ; long-temps ce jour.*  
(D'une heure de mariage).

Lorsque la guerr' par ses fureurs  
A dévasté plus d'un'chaumière,  
C'bon Roi, sensible à nos malheurs,  
A pour nous la tendress' d'un père.

Enfin, je n' pouvons oublier  
Qu'avec un' grac', qui n' peut pas s' rendre,  
Il ne s'occup' que d'essuyer  
Les pleurs qu'il n'a pas fait répandre. } *bis.*

LE BAILLI (*s'attendrissant*).

Ne voilà-t-il pas que je pleure, moi. . . . C'est vrai, toutes les fois qu'on parle du Roi, c'est plus fort que moi; il est si bon. . . . Allons, allons renfermons ces larmes-là bien vite. . . . Occupons-nous de notre mission. . . . Mes amis, comme vous le disiez tout-à-l'heure, c'est une bonne nouvelle que je suis chargé de vous apprendre. . . .

Tous.

Écoutons-bien. . . .

LE BAILLI.

Sachez qu'il existe à Paris une société composée de personnes recommandables par leur rang et par leurs vertus, qu'elle étend ses bienfaits sur toute la France, et que madame la baronne de Senanges, dame de ce village, et correspondante de ladite société, vient de me remettre ès mains. . . Vous entendez *ès mains* ?

COLETTE.

Non, monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

(*A part.*) Ils ne comprennent pas le français. (*haut.*) Allons, *in manibus*, si vous l'aimez mieux. Comprenez-vous ça ?

Tous.

Non, monsieur le Bailli. . . .

LE BAILLI.

Allons!..... vient de me remettre dans les mains une somme de douze cents francs, pour être partagée entre ceux de vous dont la fortune a le plus souffert pendant nos derniers malheurs.

Tous.

Vive notre bienfaitrice!...

LE BAILLI (*ouvrant un registre et le donnant au greffier.*)

On va commencer; qui sont ceux qui se mettent sur les rangs pour obtenir des secours?... Parlez, on va écrire.

PREMIÈRE JEUNE FILLE.

AIR : *Suzon sortait de son village* (de Marianne).

Monsieur l'Bailli, j'ai ma grand'mère  
Qu'est aveugle depuis six ans;

SECONDE JEUNE FILLE.

Monsieur l'Bailli, moi j'ai mon père  
Qui n'peut plus travailler aux champs.

TROISIÈME JEUNE FILLE.

Moi, j'ons un' tante  
Vieille et souffrante,  
Un léger s'cours  
Prolongerait ses jours.

PREMIER PAYSAN.

Moi, j'ons un frère  
Dans la misère.

COLETTE, *à l'oreille du Bailli.*

Moi, j'ons.....



LE BAILLI.

Allons,

Je vais prendre vos noms :  
Vous serez contents à la ronde,  
Je vous en donne ici ma foi.  
Mes enfans, nous avons un Roi  
Qui pense à tout le monde.

Ah ça ! vous voilà tous inscrits, est-ce bien comme cela,  
mes amis ?

DEUXIÈME PAYSAN.

Oui, monsieur le Bailli, ils n'ont pas menti....

LE BAILLI.

Que chacun retourne à son ouvrage, vous reviendrez tantôt  
pour la fête (*il parle à l'oreille du greffier*).

VICTOR.

C'est ça....

AIR: *Walse du pauvre Diable.*

Jusqu'à ce soir, que rien ne nous arrête,  
M.<sup>r</sup> l'Bailli, je comptons sur vos soins,  
J'aurons ben plus de plaisir à la fête,  
En y voyant queuq' malheureux de moins.

COLETTE.

De soulager les indigens d'la France,  
Notre bon Roi saura venir à bout ;  
Grâce à ses soins, à sa douc' prévoyance,  
Avec le temps n'y en aura plus de tout.

T O U S.

Jusqu'à ce soir, que rien ne nous arrête,  
.....  
.....  
.....

LE BAILLI.

Mes chers enfans, que rien ne vous arrête ;  
Oui, vous pouvez compter sur tous mes soins ;  
Nous aurons plus de plaisir à la fête,  
En y voyant des malheureux de moins.

---

## SCÈNE III.

LE BAILLI (*seul*).

Ils s'en vont tous contents, joyeux; ça fait plaisir.... et je suis fier que madame la Baronne ait jeté les yeux sur moi pour une pareille mission; c'est que cela peut me mener bien loin, très-loin, à Paris, peut-être..... Allons, allons, Bailli, que l'ambition se taise à la voix du devoir..... songez que vous avez ici une tâche conséquente à remplir...

AIR: *de Sargines.*

Bailli, quel avantage,  
Grâce à des princes généreux,  
Tu vas de ce village  
Soulager tous les malheureux.  
De cette action mémorable  
Par toi le but sera rempli.  
Devenir secourable,  
Charitable,  
Equitable,  
Ah! c'est joli, mais bien joli!...  
C'est bien joli pour un bailli!...

*Deuxième couplet.*

Je veux, dans cette fête,  
Prouver que je suis érudit.  
Je veux que de ma tête  
S'échappe maints éclairs d'esprit,  
Qu'à m'écouter chacun s'arrête,  
Et dise d'un air ébahi:  
» Il n'a pas fait d'sottises,  
» Il n'a pas dit d'bêtises.  
» C'est bien joli, c'est fort joli!  
» C'est très-joli pour un bailli!»

SCÈNE IV.

LE BAILLI, LE BARON, LA BARONNE.

LE BARON.

Ah ! vous voilà, Bailli ?

LE BAILLI.

Monsieur le Baron, madame la Baronne, j'ai bien l'honneur....

LE BARON.

Eh bien ! Bailli, avez-vous fait exécuter mes ordres ?

LA BARONNE.

Tout est-il disposé pour la fête qui doit avoir lieu ce soir ?

LE BAILLI.

Les ordres de monseigneur et de madame ont été suivis ponctuellement. Je viens de rassembler et de haranguer les habitans du village que j'avais convoqués à cet effet ; j'ai pris des notes exactes sur leurs besoins, leur probité, la cause de leurs malheurs et les droits qu'ils ont à la bienveillance particulière de madame la baronne et de monseigneur.

LA BARONNE.

Bailli, je n'ai pas besoin de vous recommander de ménager l'amour-propre des personnes qui ont besoin de nos secours ?

LE BAILLI.

Oh ! madame la baronne peut être persuadée que....

LE BARON.

Suivez l'exemple d'une princesse que nous chérissons tous.

LA BARONNE.

AIR : *Restez, réstez, trompe jolie* (des Gardes marines).

Obliger est sa loi suprême ;  
Mais son cœur est toujours discret ,  
Et sa délicatesse extrême  
Sait doubler le prix du bienfait.  
Quoi qu'elle dise ou qu'elle fasse ,  
(J'ai sur cela bien des témoins),  
A tout elle donne une grâce ,  
Et n'en a pas une de moins.

LE BARON.

Mais surtout, que de vertus, que de courage!...

AIR : *En amour comme en amitié.*

Sous les coups redoublés du sort,  
Jamais on ne la vit s'abattre ;  
Elle se montra sans effort  
Et fille de Thérèse et fille d'Henri Quatre.  
Pour l'honneur du trône français  
Toujours la même ardeur l'enflamme.  
Ses ennemis ont éprouvé son âme,  
Et les malheureux ses bienfaits.

LE BAILLI.

Oui, oui, les malheureux la connoissent, et ceux de Bordeaux sur-tout!... J'ai eu l'honneur de me trouver sur son passage, quand elle traversa notre village pour s'y rendre.

LA BARONNE.

Peut-être un jour vous aurez aussi le bonheur de contempler les traits de la princesse Caroline, son auguste sœur.

LE BAILLI.

Alors, rien ne manquera plus à nos vœux.

*AIR : Femmes, voulez-vous éprouver.*

Chacun dit qu'elle a d'un Bourbon  
L'âme sensible et généreuse,  
Que sa plus chère ambition  
Sera de voir la France heureuse ! . . . .  
On dit partout que sa bonté,  
Sans orgueil et sans faste, brille . . . .

LE BARON.

On vous a dit la vérité,  
N'est-elle pas de la famille ?

LA BARONNE.

*AIR du vaudeville de Jadis et aujourd'hui.*

Pour chérir ce bon Roi de France,  
Pour veiller à tous ses besoins,  
Pour embellir son existence,  
Pour lui prodiguer mille soins ;  
Pour le bonheur de sa famille,  
Pour soulager les malheureux,  
Ce bon Roi n'avait qu'une fille,  
Et maintenant il en a deux.

LE BARON.

Bailli, allez donner vos ordres, et veillez aux préparatifs  
de ce soir.

LE BAILLI.

*AIR du vaud. de la Garde Nationale.*

Je vais déployer mon zèle,  
Comptez sur mes soins, monseigneur ;  
C'est fête sera belle,  
Et me fera beaucoup d'honneur.

LE BARON.

Sur chacun ayez la vue,  
Car je crains de bonne foi  
Qu'on ne fasse une bêtise,

LE BAILLI.

On ne fera rien sans moi.  
Je vais déployer mon zèle, etc.

---

SCÈNE V.

LE BARON, LA BARONNE, COLETTE.

COLETTE (*pleurant*).

AIR : *De Rose et Colas.*

Demandez-moi  
Pourquoi,  
Riant de sa misère,  
Y n' fait rien pour changer son sort? (*bis.*)  
Ah! mon père,  
Mon père-  
A tort.

LE BARON, à la Baronne.

Voici Colette, elle a l'air chagrin; son mariage la tourmente : le père de Victor veut absolument qu'elle ait une dot de 600 fr.

LA BARONNE, au Baron:

Si vous m'en croyez, nous profiterons de la fête de ce soir pour la rendre heureuse.

COLETTE (*les apercevant*).

Ah! pardon, monsieur le Baron, je.....

LA BARONNE.

Approchez, Colette, approchez.

COLETTE (*timidement*).

Madame la Baronne est bien bonne, mais je crains.....

LE BARON.

Restez, Colette, nous avons à vous parler:

COLETTE.

A moi, monseigneur?

LE BARON.

Oui, à vous.

LA BARONNE.

Vous avez du chagrin?

COLETTE.

Beaucoup, madame la Baronne.

LA BARONNE.

Nous croyons en avoir deviné une partie.

COLETTE.

(*A part.*) Saurait-elle que mon père doit 600 fr. qu'il ne peut payer, et que peut-être ce soir....

LE BARON, *à la Baronne.*

Six cents francs la rendraient heureuse, elle épouserait Victor.

COLETTE (*à part*).

Comment faire pour tirer mon pauvre père d'embarras?

LE BARON.

Colette, nous exigeons de vous un aveu....

COLETTE.

Ah! madame, quand on chérit quelqu'un, il est bien affligeant de le voir souffrir sans pouvoir le rendre heureux!

LE BARON (*riant*).

Elle a bon cœur, la petite! Il paraît qu'elle aime bien Victor.

COLETTE.

Je ne vous disons pas tous les maux que j'endurons depuis queuq'temps....

LA BARONNE.

Colette, nous vous avons toujours aimée; ainsi, parlez-nous avec confiance.

LE BARON (*riant*).

Oui, oui, nous entendons à demi-mot.

COLETTE.

Ça me pèse bien sur le cœur! (*à part*) Mon pauvre père!

LE BARON.

Allons, Colette, parlez-nous franchement.

COLETTE.

AIR : *Il est vrai que Thibault mérite (des deux Jaloux).*  
Ou bien : *Ah! vous avez des droits superbes. (Du nouveau Seigneur.)*

Je train' partout ma rêverie,  
J' n'ons plus ni plaisir ni repos;  
D' celui qu' j'aimons plus qu' ma vie,  
L'indigenc' cause tous les maux!  
Si l' peu qu' j'avons pouvait suffire,  
Je l' donnerions de bien bon cœur.....

LE BARON (*parlant*).

Allons, Colette, du courage....

COLETTE.

J' n'aurions jamais osé vous l' dire;  
Mais vous ét's si bon, monseigneur.

LA BARONNE, *au Baron.*

Sa naïveté m'enchante....



COLETTE.

*Second couplet.*

Je n' sais si j' suis ambitieuse ;  
Mais, je vous l'avouons tout bas,  
Six cents francs me rendraient heureuse,  
Mais d' sitôt je n' les aurons pas.  
Pourquoi faut-il que je soupire,  
Lorsqu'un peu d'or f'rait mon bonheur ?

LE BARON (*parlant*).

Et six cents francs te rendraient heureuse !

COLETTE.

J' n'aurions jamais osé vous l' dire ;  
Mais vous êt's si bon, monseigneur !

LA BARONNE.

Réfléchis bien à ce que tu demandes !

COLETTE.

Oh ! j'ons bien réfléchi, madame. . .

LA BARONNE, *au Baron.*

Il paraît que Victor est bien aimé !

LE BARON (*lui donnant une bourse*).

J'avais mis cette somme de côté pour toi : mon intention  
était de te la donner dans quelque temps ; mais puisque tu es  
pressée. . . .

COLETTE.

Ah ! je suis très-pressée, monseigneur.

LE BARON.

En ce cas prends cette bourse, il y a dedans six cents francs  
en or, et bien comptés. . . .

COLETTE (*prenant la bourse et baisant la main de la Baronne*).

Six cents francs!... six cents francs!... c'est juste ce qu'il me faut. (*A part.*) Ah! mon père, tu vas donc être heureux! (*Haut.*) Ah! monseigneur!... ah! madame la Baronne!... il ne s'y attend pas... comme il sera content!...

LE BARON.

Tu l'aimes donc bien?

COLETTE.

Je ne peux passer un jour sans m'occuper de lui....

AIR : *Faut attendre avec patience.*

Drès qu' je l' vois, à lui j' courons vite,  
J' somm' joyeuse s'il est content;  
J'ai du chagrin quand il me quitte,  
Je suis malad' s'il est souffrant.  
Vous me demandez si je l'aime,  
En doutez-vous? ah! monseigneur,  
Pour lui mon amour est extrême  
Depuis que j' sens battre mon cœur.

LA BARONNE, *au Baron.*

C'est une véritable passion!

LE BARON, *à la Baronne.*

Ce serait dommage de ne pas la marier. (*Haut.*) Colette, va porter cette somme à ton père, et consulte-le bien sur ce que tu dois en faire.

COLETTE.

Oh! pour ça non, j'espérons bien en disposer sans sa permission.

LE BARON.

Comment, sans sa permission?

COLETTE.

Oui, monseigneur, laissez-moi faire.... Mon dieu! que je sommes contente!...

LA BARONNE.

AJR : *Je regardais Madelinette,*

Ma chère enfant, sois économe ;  
En travaillant avec ardeur,  
Je te réponds que cette somme  
Un jour te portera bonheur.

LE BARON.

Ces chers enfans, ma tendre amie,  
Ne cesseront de nous bénir,

LA BARONNE, *au Baron.*

Et c'est ainsi que, dans la vie,  
Il faut semer pour recueillir.

} *bis.*

LE BARON, LA BARONNE.

Ma chère enfant, sois économe, etc.

.....  
.....  
.....

COLETTE.

Ah! bien loin d'en être économe,  
J'vas la donner de tout mon cœur,  
Et je suis sûr' que cette somme  
Un jour me portera bonheur.

( *Le Baron et la Baronne sortent.* )

## SCÈNE VI.

COLETTE (*seule*).

Ah! le bon seigneur!.... Allons, Colette, faut porter bien vite cet argent à ces vilains fermiers qui veulent faire du mal à mon pauvre père!....

( *Fausse sortie.* )

SCÈNE VII.

COLETTE, VICTOR.

VICTOR,

Colette, Colette, où vas-tu donc ?

COLETTE.

Ça ne vous regarde pas.

VICTOR,

Mais encore....

COLETTE.

J'sommes trop pressée.

VICTOR,

Écoute-moi donc !....

COLETTE (*se sauvant*).

J'nons pas le temps !....

---

SCÈNE VIII.

VICTOR (*seul*).

Eh ben ! est-ce qu'elle est folle ? A-t-on jamais vu se sauver comme ça ! (*Il remonte le théâtre.*) Colette, Colette, ah ! bah ! elle est déjà ben loin !....

---

SCÈNE IX.

VICTOR, GRÉGOIRE (*pris de vin*).

GRÉGOIRE (*frappant sur l'épaule de son fils*),

Ah ! je t'y prends encore avec ta Colette !....

( 23 )

VICTOR.

Moi, mon père, je suis tout seul.

GRÉGOIRE.

Tu étais avec elle, qu'est-ce qu'elle te disait ?

VICTOR.

Rien, mon père....

GRÉGOIRE.

Qu'est-ce que tu lui répondais ?

VICTOR.

Rien.

GRÉGOIRE.

Jolie conversation, ma foi !... Mais comme te v'là beau ; pourquoi t'es tu mis en uniforme ?

VICTOR.

Vous saurez ça.

GRÉGOIRE.

Mauvais sujet qui veut se marier malgré tout le monde.

VICTOR.

Mais non pas sans votre consentement, mon père.

GRÉGOIRE.

Tu ne l'auras pas, je t'ai dit mon *ultrimatrum* et mon *neo plus culcra*. Colette n'a rien, tu n'as rien non plus, et ce n'est pas assez....

VICTOR.

Je respecte vos volontés, mon père, mais je ne puis cesser de l'aimer....

GRÉGOIRE.

Tu l'aimes donc bien fort, bien fort?....

( 24 )

VICTOR.

AIR : *C'est bien le plus joli corsage.*

J'aime Colette à la folie ,  
Mon père, je vous l' dis sans détour ;  
Je donnerais plutôt ma vie  
Que de r'noncer à mon amour.  
Et j'ose assurer , sans médire,  
Qu' personn' ne l'aime autant què moi ;  
Enfin, mon père, c'est tout dire ,  
J'aime Colette autant qu' mon Roi.

GRÉGOIRE.

Autant que ton Roi ! Qu'est-ce que tu dis donc là ?

*Même air.*

Comm' bon buveur, bon royaliste,  
Je suis noté dans mon endroit,  
Et j' suis porté sur plus d'un' liste  
Pour avoir toujours marché droit.  
Jamais devant une bouteille  
Je n'ons reculé, jarnigoi. . . .  
J'aime beaucoup l' jus de la treille,  
Mais j'aime encor bien mieux mon Roi.

VICTOR.

Ça vous fait honneur. !

GRÉGOIRE.

Mon amitié pour le vin dérive de celle que j'avons pour  
le Roi.

AIR : *Vaud. de Partie carrée.*

Dès le matin , pour m'égayer , j'commence  
Par boire un coup à la santé du Roi,  
J' sors et je vois les gens d' ma connaissance  
Qui s'égayent tout comme moi.  
J'trinque avec eux aux vertus de c' bon Père ,  
A son cœur généreux , humain ;  
Ça fait , vois-tu , que la journée entière  
J'ons le verre à la main.

( *On entend une ritournelle .* )

( 25 )

VICTOR.

Qu'est-ce que j'entendons là ?

GRÉGOIRE.

Va voir un peu.

VICTOR.

Ah ! mon père, ce sont les garçons du village qui viennent par ici ; ils ont tous des bouquets.

GRÉGOIRE.

Des bouquets, ce n'est pourtant pas ma fête.

---

## SCÈNE VIII.

GRÉGOIRE, VICTOR, VILLAGEOIS, LE TABELLION.

CHŒUR.

*Fragment d'un chœur de Renaud d'Ast.*

Ah ! quel plaisir !

Quelle fête

On nous apprête !

Ah ! quel plaisir !

Comme j'allons nous divertir !

[LA PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Dans l'villag' on vient d' publier

Que Colett' va se marier.

GRÉGOIRE.

Mais quel est donc ce bruit nouveau ?

LA SECONDE JEUNE FILLE.

C'est celui qui court au château.

CHŒUR.

Ah ! quel plaisir !

Quelle fête

On nous apprête.....

Ah ! quel plaisir !

Comm' j'allons nous divertir !

GRÉGOIRE.

Qu'est-ce que vous dites donc là, vous autres?

VICTOR.

Colette va se marier, et avec qui?

LA PREMIÈRE JEUNE FILLE.

Pardin', avec vous, p't'être.

VICTOR.

Expliquez-vous?

LA DEUXIÈME JEUNE FILLE.

C'est pourtant assez clair; monseigneur vient de donner six cents francs à Colette....

Tous.

Six cents francs!

LA DEUXIÈME JEUNE FILLE.

Tout autant.

GRÉGOIRE.

Peste! voilà qui change furieusement la thèse... Voyons, dressons nos flûtes....

( *Il fait un faux pas.* )

LE PREMIER PAYSAN.

Prenez garde d'tomber....

GRÉGOIRE.

Victor, tu sais que j'ai toujours désiré que tu épouses Colette; c'est une petite fille bien gentille, bien honnête, bien laborieuse.

VICTOR.

Vous ne disiez pas cela tout-à-l'heure....



GRÉGOIRE.

Si fait, je l'ai toujours aimée... Ah ça! c'est ben vrai ce que vous dites là... Colette a bien reçu six cents francs? C'est que j'ai toujours penché pour ce mariage, sans que ça paraisse... Victor, mon garçon, tu as bien servi ton Roi. Par ainsi... M. le Tabellion, boutez-vous là à cette table; asseyez-vous.

*Le Tabellion s'assied et apprête ce qu'il lui faut pour écrire; y êtes vous?*

LE TABELLION.

Oui.

GRÉGOIRE.

Vous avez tout ce qu'il vous faut? Allons, griffonnez-nous un contrat de mariage.

LE TABELLION.

Par-devant, etc, etc.

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE PÈRE THOMAS.

THOMAS (*sa bêche et sa veste sur l'épaule, il arrive en fredonnant.*)

“Vive Henri quatre!

“Vive ce roi vaillant!”

GRÉGOIRE.

Ah! père Thomas, on vous reconnaît quand on ne vous a pas encore vu.

THOMAS.

Oui, parce que je chante *vive Henri quatre*, n'est-ce pas; bonjour, mes amis, bonjour... Vous le voyez; la chanson du Béarnais, je n'aimons que celle-là...

VICTOR.

Toujours le nom de Roi à la bouche!

THOMAS.

Et dans le cœur, c'est une vieille habitude, et, qui plus est, un besoin pour moi; je serions malade, si je ne le chantions pas du matin au soir..

AIR : *Ah! qu'il est doux de vendanger.*

Quand je m' sentons sur le midi  
Tout las, tout engourdi,  
Souvent j' serions tenté, ma foi,  
De laisser là l' ouvrage;  
Mais j' crions : *Viv' le Roi!*  
Et je reprends courage.

Lorsque le chagrin, jarnigoi,  
Veut me faire la loi,  
Afin de l' chasser loin de moi,  
J' nons besoin qu' d'un' parole,  
J' crions : *Vive le Roi!*  
Et le chagrin s'envole.

Je n' bois que d' la piquett', morgué,  
Mais j' n'en suis pas moins gai;  
Et quand je la buvons chez moi  
Après de ma compagne  
A la santé du Roi,  
Je crois qu' c'est du Champagne.

GRÉGOIRE.

C'est bien, mon vieux, chante et bois du Champagne, parce que j' ons une bonne nouvelle à t' apprendre... Mon fils épouse ta fille....

THOMAS.

Bah!... et depuis quand?

VICTOR.

Depuis tout-à-l'heure, père Thomas.

THOMAS :

T'as donc changé bien vite de résolution ; hier encore tu ne voulais pas marier Victor, à moins que ma fille n'apportât six cents francs.

VICTOR (*gaiement*) :

Elle les a, père Thomas, elle les a, monseigneur les lui a donnés ce matin ; est-ce qu'elle n'est pas allée aux champs vous le dire ?

THOMAS.

Non, je ne l'avons pas vue.

GRÉGOIRE :

Tiens, voilà monsieur le Tabellion qui se trouvait là, je l'avons prié de dresser les clauses du contrat : en attendant, je donnerai à Victor ma place de jardinier, si monseigneur le permet ; je ne veux être que son vigneron.

AIR : *Dans la paix et l'innocence.*

Du Seigneur, j' taille et j'arrose  
Et la vigne et le jardin ;  
Tantôt j'cultive une rose,  
Tantôt j' fais pousser l' raisin ;  
D' moi ces deux emplois sont dignes ;  
Mais j'aim' mieux, comm' buveur,  
Etre toujours dans les vignes,  
Dans les vignes du Seigneur.

Ainsi tu consens ?

THOMAS.

Parbleu ! j' n'ons jamais mieux demandé.

GRÉGOIRE.

Eh bien ! ce soir, à la fête, nous signerons le contrat.

THOMAS.

Ça fra d'une pierre deux coups.

GRÉGOIRE.

Trois si tu veux. Touche là !

THOMAS.

De tout mon cœur; (*à Victor*) allons, Victor, touche là aussi, tu es brave enfant, vive la joie !

*AIR de la Ferme et du Château.*

Tu vas donc épouser ma fille,  
Ah ! morgué, queu plaisir pour moi  
De voir entrer dans ma famille  
Un homm' qu'a ben servi son Roi ! (bis).  
Tu seras heureux, je l'espère,  
Et si l'ciel un jour te rend père,  
Tes enfans, sous de douces lois,  
Bénissant l' trône héréditaire,  
Vivront tranquilles sous leurs toits,  
Comme l'on vivait autrefois.

*Ils dansent:*

VICTOR.

*Deuxième couplet.*

J'aim' la paix, j' n'en disconviens guère ;  
Mais si pourtant j' ons des garçons,  
Et qu'un jour ils aill't à la guerre,  
Je leur dirons pour tout 's leçons : (bis).  
» Suivez cette noble carrière,  
» Des lys défendez la bannière.»  
Et d' nos preux, s' rapp'lant les exploits ;  
Mes enfans serviront, j'espère,  
Leur pays, leurs princes, leurs rois,  
Comme on les servait autrefois.

CHŒUR.

Et d' nos preux s' rapp'lant les exploits,  
Nos enfans, etc.

*Ils dansent:*

Tous.

Ah ! v'là Colette ! v'là Colette !

*Ils remontent le théâtre et entourent Colette:*

---

SCÈNE XII.

LES MÊMES, COLETTE.

COLETTE (*en apercevant son père*).

Vous voilà déjà, mon père, vous avez quitté l'ouvrage de bonne heure.

THOMAS (*l'embrassant*).

Et la fête, mon enfant, et la fête.....j'veux en être....  
Est-ce que tu viens des champs?

COLETTE.

Non, mon père.

VICTOR.

Eh bien ! ma chère Colette, nous allons donc être heureux !

COLETTE.

Ah ! je le suis déjà !

THOMAS.

Tu épouses Victor, son père consent à tout ; tiens, voilà monsieur le Tabellion qui rédige le contrat.

COLETTE.

Comment, monsieur Grégoire consent !... tous les bonheurs m'arrivent donc à la fois ?

THOMAS.

Dame, c'est tout simple, monseigneur t'ayant donné six cents francs, il n'y a plus d'obstacles. Grégoire, embrassons-nous (*ils s'embrassent*), j'avoue que je tenions à ce mariage-là.

GRÉGOIRE.

Et moi donc ?

T H O M A S.

Je sommes dans une joie, dans un contentement; embrassons-nous encore... (*ils s'embrassent de nouveau*).

C O L E T T E, (*à part*).

Ah! mon dieu! que leur dire!.... (*haut*) mon père....

T H O M A S.

Eh bien! après?

C O L E T T E (*embarrassée*).

C'est que.....

T H O M A S.

Parleras-tu?

C O L E T T E.

Vous allez m'en vouloir, j'en suis sûre!...

T H O M A S.

Est-ce que Victor ne te plairait plus?

C O L E T T E.

Ben du contraire.

T H O M A S.

Eh bien! va chercher les six cents francs que monseigneur t'a donnés ce matin, et que ça finisse.

V I C T O R (*empressé*).

Mon père n'attend qu'après cela?

C O L E T T E (*émue*).

Les six cents francs?

G R É G O I R E.

Eh! oui, les six cents francs.

COLETTE.

C'est que.....

THOMAS.

C'est que.....

COLETTE.

Je ne les avons plus.

TOUS.

Elle ne les a plus!

COLETTE.

J'en avons disposé.

THOMAS.

Disposé d'une somme pareille, sans mon consentement?...

GRÉGOIRE.

Voisin, il faut tirer ça au clair; diable! une jeune fille qui dépense six cents francs dans sa matinée... Ça ferait une jolie femme de ménage!

COLETTE.

Mon père, ne m'interrogez pas là-dessus; j'aime mieux ne jamais me marier.....

GRÉGOIRE, à son fils.

Attrape, mon garçon.

THOMAS.

Oh! mademoiselle, ça ne se passera pas comme ça!

AIR: *Il faut qu'on les punisse.* (Des petits Savoyards.)

Allons, il faut nous dire  
Ce que t'as fait d'argent.

( 54 )

COLETTE.

Je n' pouvons vous instruire,  
D' me tair' j'ai fait le serment.

THOMAS.

Qu'as-tu donc fait de cet argent ?

Ensemble.

COLETTE.

De me tair' j'ai fait le serment.

TOUS.

Qu'a-t-elle fait de cet argent ?

COLETTE.

Point de courroux !

Ensemble.

THOMAS.

Parlez—vous ?....

---

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE BARON, LA BARONNE.

LE BARON.

Mes enfans, dans un jour de fête  
Pourquoi vous disputer ainsi ?

THOMAS.

Je n' pouvons retenir ma tête  
Quand j'apprends c' qui se passe ici !

LE BARON, LA BARONNE.

Pourquoi vous disputer ainsi ?

LA BARONNE.

Allons, Thomas,  
Parlez plus bas !



COLETTE.

Ensemble.

Madam', ce sont vos six cents francs  
Qui caus't ici tous nos tourmens !

THOMAS.

Madam', ce sont vos six cents francs.  
Qui caus't ici tous nos tourmens !

LE BARON.

Qu'en as-tu fait ?

COLETTE.

C'est mon secret.

TOUS.

Mais parle donc !

COLETTE.

Non, non !

COLETTE.

Plus tard on viendra vous instruire  
De c'que j'ai fait de cet argent.

TOUS.

Dis-nous où sont les six cents francs ,  
Dites où sont les six cents francs.

COLETTE.

Je ne peux pas vous dire,  
Ce que j'ai fait de cet argent ;  
Mais croyez mon cœur innocent.

Ensemble.

TOUS.

Son cœur tout bas soupire ,  
Mais ell' ne veut pas dire  
Ce qu'elle a fait des six cents francs ;  
Fâcheux contre-temps !

LA BARONNE.

Colette, expliquez-vous, et dites ce que vous avez fait de cette somme ?

(*Colette tire son mouchoir pour s'essuyer les yeux, des papiers tombent de ses poches, Thomas les ramasse*).

THOMAS.

Qu'est-ce que c'est que ces papiers-là ?

COLETTE.

Ah ! mou père . . . . ne les lisez pas . . . . :

VICTOR.

Au contraire, lisez-les . . . . .

LE BARON (*à part*).

Je suis dans un étonnement !

THOMAS (*parcourant les papiers*).

Qu'est-ce que je voyons donc là ! . . . les quittances des fermiers à qui je devions de l'argent ! (*il lit*). J'ai reçu 200 fr . . . ; j'ai reçu 200 fr . . . . ; j'ai reçu 100 fr . . . . et puis encore un reçu de 100 francs ; tout ça fait bien les 600 francs . . . . . Comment, ma fille, tu as payé les dettes de ton père ! . . .

COLETTE.

Dites plutôt les miennes.

AIR : *c'est à mon maître en l'art de plaire.*

Vous m'avez donné l'existence,  
Près de vous ell' double d'attraits ;  
Vous avez, sur ma tendre enfance  
Versé mille et mille bienfaits.  
Mon père, comm' y n' faut pas que j' compte  
Pouvoir jamais les payer tous,  
Recevez au moins un à-compte . . . ,  
Je n' s'rons jamais quitte envers vous !

} *bis.*

GRÉGOIRE:

Ah ! par exemple, voilà un trait qui.... Thomas, à présent c'est moi qui te demande ta fille pour mon fils. C'est un trésor qu'un enfant comme celui-là....

THOMAS (*pleurant*).

Comment, Colette, au risque de rester fille toute ta vie, tu as fait un pareil sacrifice !... Ah ! viens sur mon cœur, viens, mon enfant !...

COLETTE..

Ce n'est pas un sacrifice, mon père !.....

THOMAS.

Qui est-ce qui a pu t'ingérer ça dans la tête?...

COLETTE.

C'est tout naturel.

*AIR de la Piété filiale.*

De c' que j' viens de faire pour vous  
N' soyez pas étonné, mon père ;  
L' cœur d'un' princess' que la France révère  
Sut m'inspirer un sentiment si doux.  
C'te princess', qu' nulle autr' n'égale,  
Par ses malheurs nous attachant,  
N'est-elle pas un modèle touchant  
De la piété filiale ?

VICTOR.

Ah ! ma chère Colette, je t'aimais bien ce matin, mais je t'aimons bien davantage ce soir !.....

LE BARON.

Colette, je croyais bien, en te donnant les 600 francs, qu'ils étaient ta dot, et je te remercie de m'avoir ainsi trompé....

COLETTE.

Je ne vous ai pas trompé, Monseigneur, je vous ai dit qu'ils étaient pour celui que j'aimais le mieux au monde.

LA BARONNE.

Il ne serait pas juste qu'une si belle action restât sans récompense. Grégoire, je me charge de tous les frais de la noce; monsieur le Tabellion, écrivez que Colette, au lieu d'apporter six cents francs en mariage, en apporte douze.

( On entend un roulement de tambour ).

LE BARON.

Oui, mes amis, la société de bienfaisance, au nom de laquelle je vous ai fait convoquer, a toujours des fonds en réserve pour les occasions imprévues.

VICTOR.

Voilà les jeunes filles qui viennent par ici, M. le Bailli est à leur tête, et puis les tambours, la garde nationale... il faut aller à leur rencontre... En avant, mon fifre!

( Il tire son fifre, se met à la tête des Villageois, et va au-devant du cortège ).

---

## SCÈNE XIV et dernière.

LE BARON, LA BARONNE, THOMAS, COLETTE, GRÉGOIRE, VICTOR, LE BAILLI, LE TABELLION, UNE JEUNE FILLE, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, GARDES NATIONAUX.

CHŒUR.

AIR de la Visite à Saint-Cyr ( de Doche ).

Honneur, honneur, au Roi de France,  
Chantons ses vertus, ses bienfaits,  
Prouvons notre reconnaissance  
au Roi, qui fonde sa puissance  
Sur le bonheur de ses sujets!...

*(Le cortège fait le tour du théâtre en chantant, les jeunes filles se rangent à droite, les garçons à gauche, la toile du fond se lève et laisse voir le buste du Roi, sur un piédestal, et les portraits de la Famille Royale).*

CHŒUR.

Honneur, honneur au Roi de France, etc.

LE BARON.

Mes enfans, M. le Bailli a dû vous dire ce matin le motif de notre réunion. Le Monarque chéri des Français, après avoir ramené la paix dans notre pays, veut encore réparer les maux de la guerre; offrons à LOUIS-LE-DÉSIRÉ et à tous les Princes de la *Famille Royale* l'hommage de notre respect et de notre amour. Vive le Roi!

Tous (*agitant leurs chapeaux*).

Vive le Roi!..... Vive notre bienfaitrice! vivent les Bourbons!.....

THOMAS.

Oui, vivent les Bourbons! vivent nos bons Princes!.....

AIR : *C'est bien naturel.*

Y' plac' dans la bienfaisance  
Leur plus douce jouissance,  
Et sont, comme leurs aïeux,  
Bons et généreux. (bis.)  
Amis, r'doublons d'espérance;  
Car ils n' s'ront heureux, je pense,  
Qu' quand y pourront s' dire entr'eux :  
N'y a plus d' malheureux en France,  
N'y a plus d' malheureux! (bis.)

Tous.

Vive le Roi!... vive la France!

LE BARON.

Eh ! mes amis , n'est-ce pas la même chose ! et comme on l'a déjà dit cent fois . . .

AIR du Verre.

Du Roi les Français ont l'amour ,  
Et ce peuple , qui le révère ,  
Invoque le ciel à son tour  
Pour qu'il conserve un si bon Père.  
L'un et l'autre n'ont qu'une loi ,  
Qu'un vœu , qu'une même espérance ;  
La France dit : *Vive le Roi !*  
Et le Roi dit : *Vive la France !*

LA BARONNE.

Si M. le Bailli savait faire les vers , on lui demanderait pourquoi il n'a pas fait de couplets . . .

LE BAILLI.

Madame la Baronne , la mission honorable que vous m'aviez confiée , ayant pris tous mes instans . . . je n'ai pu consacrer une minute à Pégaze . . . et Apollon , d'accord avec les Muses . . . je m'en mêle quelquefois . . .

THOMAS.

Il veut dire qu'il s'embrouille.

LE BAILLI.

Je ne vous dis pas que je m'embrouille ; je vous dis que je m'en mêle . . . de rimer ; et quelquefois j'ai réussi ; mais . . . suffit . . . Ceux dont j'ai pris les noms , voudront bien se présenter chez moi demain matin.

Tous.

Oui , M. le Bailli . . . Vive le Roi !

**LE BARON, LA BARONNE** vont au buste du Roi, et chantent  
*l'invocation suivante, en lui plaçant sur la tête une couronne d'immortelles.*

*AIR de la Romance de Charles de France.*

**LA BARONNE.**

Toi qui des lys protèges la bannière,  
Dieu bienfaisant, entends, entends nos voix;  
Des bons Français, exauce la prière,  
Prends soin des jours du plus aimé des Rois!

**LE BARON.**

Protège aussi deux anges adorables,  
Qu'en ta bonté, Dieu, tu nous as donnés  
Pour se montrer en ton nom secourables,  
Et consoler tous les infortunés!

**LE BARON, LA BARONNE ET THOMAS.**

Ah! veille aussi sur tous les fils de France;  
Ils sont du trône et la gloire et l'appui;  
Comme LOUIS ils sont notre espérance,  
Et nous prions pour eux comme pour lui!....

**LE BARON.**

Mes enfans, que cette journée reste à jamais gravée dans  
vos cœurs; faites quelquefois des heureux en vous la rappel-  
lant, et nous nous féliciterons d'y avoir contribué.

**TOUS.**

**CHŒUR.**

Honneur, honneur au Roi de France,  
Chantons ses vertus, ses bienfaits;  
Prouvons notre reconnaissance  
Au Roi qui fonde sa puissance  
Sur le bonheur de ses sujets!

LA BARONNE ET COLETTE.

Des Princes chers à la France  
Imitons tous les bontés ;  
Que la douce Bienfaisance  
Soit toujours à nos côtés.

A U P U B L I C .

Oui, Français, pleins d'espérance,  
Suivons tous la même loi,  
Car soulager l'indigence,  
C'est crier, vive le Roi !

C H Œ U R .

Honneur, honneur, etc.

*(On fait un rculement de tambour, l'officier de la Garde nationale fait présenter les armes, et la toile tombe.)*

20. IV 63

F I N .